

## POLÉMIQUE

# L'évaluation des élèves une « folie » française ?

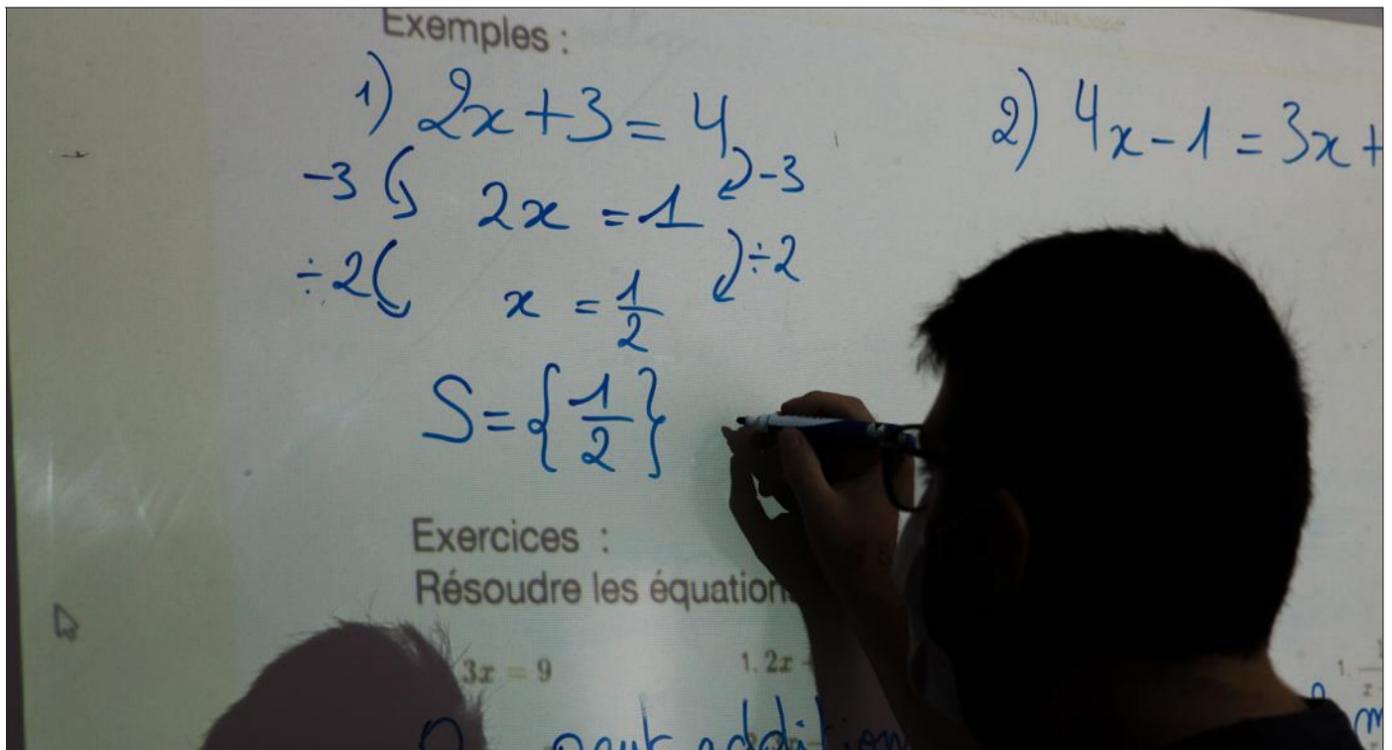
Dans son dernier ouvrage, André Antibi pointe du doigt une série de dysfonctionnements du système d'évaluation des élèves en France. Le chantre de l'évaluation par contrat de confiance, qui a séduit de nombreux enseignants dans le quart nord-est de la France, évoque même une pure « folie ».

Le titre de l'ouvrage est provocateur. Mais pas que. *La Folie de l'évaluation* (Éditions Math'Adore) pointe du doigt une série de dysfonctionnements dont la somme débouche sur une aberration éducative : « En matière d'évaluation, on marche sur la tête en France au point d'oublier que notre mission première d'enseignant est de former les élèves », souligne l'auteur, professeur des universités émérite en mathématiques et chercheur en didactique.

Ce dernier confesse d'emblée avoir lui-même participé à ce système au cours de sa carrière d'enseignant, notamment au sein de la prestigieuse Sup Aéro à Toulouse où il eut l'astronaute Thomas Pesquet comme élève : « Je ne me place pas plus au-dessus de la mêlée que je ne me pose en donneur de leçon. Simple, la réflexion que j'ai menée m'a permis de faire certains constats alarmants. » D'où a découlé une prise de conscience d'abord traduite dans un premier ouvrage publié en 2003 intitulé *La Constante macabre* (lire par ailleurs) qui mettait en lumière, dé-

## Blanquer au soutien

Le dernier ouvrage d'André Antibi est préfacé par de nombreuses personnalités faisant autorité dans le monde de l'éducation – Philippe Joutard, Pascal Balmant et... Jean-Michel Blanquer. Un soutien du ministre de l'Éducation nationale qui est aussi une forme de plaidoyer pro domo. Les évaluations nationales qu'il défend bec et ongles sont vertement critiquées par des enseignants qui y voient malice, dénonçant une démarche intrusive et, possiblement, de « classement » des établissements. Soit. Mais la démarche constitue aussi le prototype de l'évaluation diagnostique, trop peu utilisée en France et que l'ouvrage d'André Antibi met avant pour son utilité intrinsèque : permettre à l'enseignant de disposer d'une photographie pour construire son cours.



L'évaluation doit être au service de la mission première des enseignants : former les élèves. Un truisme ? Pas si évident... Photo RL/Pierre HECKLER

jà, l'un des principaux travers des méthodes d'évaluation pratiquées en France.

### Catastrophes

Depuis, l'enseignant-chercheur a approfondi ses travaux, multiplié les ouvrages sur le sujet avec un constant souci de vulgariser le propos, assurant notamment la promotion d'un système d'évaluation par contrat de confiance mieux à même de permettre la réussite des élèves. Une méthode qui a convaincu nombre d'enseignants tant dans le Grand Est qu'en Bourgogne Franche Comté et qu'André Antibi était notamment venu présenter au lycée franco-allemand de Sarrebruck fin 2016.

Dans son dernier opus, l'auteur propose en huit courts chapitres la démonstration de plusieurs travers majeurs de notre système éducatif qui, tous, concourent à faire de l'évaluation une fin en soi et non plus un outil au service de la formation. En montrant quel est le foi-

sonnement de la recherche sur le sujet de l'évaluation mais aussi comment les résultats de cette recherche sont très peu mis en pratique au quotidien par les enseignants, André Antibi souligne plusieurs biais qui conduisent à autant de catastrophes : le manque de bienveillance avec une culture de la note-sanction ; une approche de l'évaluation sans aucun référentiel commun, liberté pédagogique oblige ; la préférence donnée à l'évaluation sommative (pour sanctionner les acquis) par rapport aux évaluations diagnostiques et formatives ; des pratiques d'évaluation qui, justement, rendent très compliqué le travail régulier que l'on demande pourtant avec insistance aux élèves ou encore la plus (trop) grande attention accordée par les élèves aux matières que dispensent les enseignants les plus exigeants ou ceux réputés les plus « vaches », au détriment d'une approche globale de la formation... Triste tableau.

Hervé BOGGIO

## La constante macabre est toujours là !

« Par « constante macabre », j'entends qu'inconsciemment les enseignants s'arrangent toujours, sous la pression de la société, pour mettre un certain pourcentage de mauvaises notes. Ce pourcentage est la constante macabre », expliquait André Antibi en 2003 au moment où son ouvrage consacré à cet épineux problème, *La Constante macabre*, rencontrait un succès fulgurant. Abondamment commentée, la constante macabre a depuis lors fait l'objet de nombreuses études mettant l'accent sur le poids excessif des notes, et notamment cette proportion incompressible de mauvaises notes qui fait la part belle à une forme de sélection par l'échec dans notre système scolaire. Avec pour conséquence de décourager des élèves qui, évalués avec plus de bienveillance, seraient parfaitement à même de poursuivre une scolarité normale. Identifié depuis des années, le phénomène perdure pourtant toujours.

## Quand des profs notent des profs

André Antibi livre dans son ouvrage le récit d'une expérience menée en 1994 à la faveur d'un stage regroupant des enseignants en mathématiques.

À cette occasion, l'auteur, qui conduisait la formation, a demandé aux stagiaires de choisir un exercice de géométrie classique de niveau fin de collège et d'en proposer une solution.

Chacun des stagiaires devait ensuite corriger l'ensemble des solutions proposées par les autres participants. Puis, à la faveur d'un tour de table, tous ont justifié les notes attribuées.

Là, consternation : alors que chaque prof avait proposé une solution « juste » et aurait dû obtenir le maximum des points, les notes étaient en réalité comprises entre 2,5/5 à 5/5 ! Personne n'ayant osé aller jusqu'à attribuer une note au-dessous de la moyenne... Ce résultat étonnant traduit en fait une réalité simple : « Chaque enseignant a ses marottes, notamment en ce qui concerne la manière de rédiger une démonstration. Ce qui n'est pas un problème en soi, cela fait partie de la liberté pédagogique et c'est très bien. Ce sont les conséquences sur l'évaluation qui peuvent être problématiques ! »

On l'imagine : si certains enseignants donnent à peine la moyenne à un collègue sur un exercice de niveau fin de troisième alors que la solution est bonne, on peut imaginer ce qu'il en sera pour certains élèves... Avec ce que cela peut entraîner de découragement et de renoncement peut-être.



La démonstration, tout un art, en géométrie notamment. Qui, de plus, réserve des surprises ! Photo RL/Frédéric LECOQ